

À la fin d'une retraite prêchée par le Père Foutain, dominicain, du 8 au 15 décembre 1889, est établie à titre d'essai la Congrégation des Enfants de Marie "du Monde" pour les jeunes filles.

Le 22 août 1918, le curé J. Gervais demande à l'autorité épiscopale d'établir pour les jeunes filles de la paroisse, une congrégation en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel avec sainte Rose de Lima comme patronne secondaire.

En 1920, nous retrouvons deux groupes d'Enfants de Marie à Saint-André. L'un au Couvent, l'autre au sein de la paroisse. Il semble qu'une certaine rivalité existait entre les membres de ces deux associations, même si les Congréganistes admises au couvent sont affiliées à celles reçues à l'église. En 1920, aux dix-neuf Congréganistes, s'en ajoutent trois nouvelles; il y a sept Approbanistes (qui pourront être admises au sein de la Congrégation) et une affiliée. Cette année-là, le conseil est formé d'Éva Desjardins, présidente, Marie-Anna Paradis, vice-présidente, Marguerite Michaud, assistante, Eustelle Ouellet, secrétaire, Marie-Anne Bérubé, maîtresse des Approbanistes, Marie-Anna Darisse, directrice de chant et Alice Lemieux, sacristine. Le 8 décembre, le sermon de circonstance est prononcé par l'abbé Saint-Pierre, professeur au collège de Sainte-Anne, sur les vertus de la sainte Vierge que toute digne Enfant de Marie doit s'efforcer d'imiter.

En 1924, il y a quarante-quatre Enfants de Marie à Saint-André, mais la secrétaire note au Registre qu'il pourrait y en avoir plus et qu'une retraite de trois jours les y prépare. Désormais, une Enfant de Marie qui prend époux n'aura à payer que la messe célébrée à l'occasion de son mariage; l'orgue et la musicienne seront payés par le marié.

L'année suivante, les Enfants de Marie prennent la ferme résolution de dire au moins une dizaine de chapelet par jour afin que Marie leur obtienne une douce et sainte mort. La Congrégation est établie dans le but d'aider à maintenir la piété, d'encourager à la pratique des vertus chrétiennes, de travailler à la conversion des pécheurs. Le curé, directeur de l'Association décide des admissions et des renvois des membres. La fête patronale est l'Immaculée Conception. Peuvent être admises toutes les personnes de sexe féminin, non mariées, de la paroisse, ayant au moins quatorze ans.

En 1928, de nouveaux règlements sont énoncés. Afin d'accéder au rang des Congréganistes, les jeunes filles doivent appartenir à la Confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel et porter le scapulaire de l'Immaculée Conception et la médaille miraculeuse, insignes de l'Association. Elles doivent s'abstenir strictement de fréquenter les réunions dangereuses, par exemple, les danses, de faire des promenades nocturnes sans surveillance des parents, de lire de mauvais livres, de se soustraire à la surveillance de leurs parents, d'aller chez le coiffeur pour se faire raser les cheveux et de

suivre les modes mauvaises: décolletage des robes, tissus trop clairs et transparents; les robes doivent descendre trois pouces sous le genoux lorsque la personne qui la porte est assise et les manches doivent descendre au bas du coude. Les Enfants de Marie doivent assister régulièrement aux réunions mensuelles, le dimanche après le premier vendredi du mois; après avertissements, elles sont rayées de la liste. Les jeunes filles s'engagent à la dévotion envers la sainte Vierge, à la fréquentation des sacrements (confession chaque mois, messe et communion chaque jour, si possible, Chemin de la croix et visites au Saint-Sacrement, souvent), à la visite des membres malades ou décédées. Aux funérailles d'une Congréganiste, la bannière est exposée dans l'église; les enfants de Marie, portant insignes et voile blanc, suivent le cortège, bannière en tête, jusqu'au cimetière. Au mariage d'une des leurs, les Enfants de Marie chantent gratuitement, la bannière est exposée, l'autel de la sainte Vierge est orné, une ornementation spéciale est faite au bas-choeur. La contribution annuelle est de 50¢.

Ont été présidentes, Eugénie Dumont (1922 à 1925), Anna Morin (1925 à 1927), Marguerite Desjardins (1924 à 1938), Alfrédine Marquis (1938 à 1945), Corine Gagnon (1945 à 1954), Alice Bérubé (1954 à 1957), Marthe Michaud (1957 à 1962), Angèle LeBel (1962), Bérengère Lévesque (1963 à 1965).

La Congrégation de la Bonne Sainte-Anne (1889)

Les dames de Sainte-Anne

Les Femmes chrétiennes d'aujourd'hui (1967)

À la fin d'une retraite prêchée par le Père Foutain, dominicain, du 8 au 15 décembre 1889, est établie à titre d'essai la Congrégation de la Bonne Sainte-Anne pour les mères de famille. Cette association est établie le lundi de la semaine sainte, 23 mars 1891 à deux heures trente. Elle compte alors soixante membres. La première présidente est Mme Eusèbe Michaud et la secrétaire, Mme Michel Marquis. Les réunions présidées par le curé ont lieu le dernier dimanche du mois après la grand'messe. À chaque assemblée, on note présences et absences. Informant les membres sur les règlements, le curé incite aux valeurs chrétiennes: pureté, charité, soumission. Pour être admises dans la confrérie, aucune cotisation n'est requise. Suite à leur demande, les aspirantes attendent trois mois avant d'être officiellement reçues.

Le dernier procès-verbal de ces premières rencontres date du 19 décembre 1897. Le 9 mars 1913, le curé annonce au prône la tenue d'une réunion des dames de Sainte-Anne après la messe (?). Le 22 août 1918, le curé demande à Mgr de lui envoyer un nouveau décret. Le 21 juillet 1921, on réorganise le mouvement qui comprend alors soixante-sept membres.

La nouvelle présidente est Mme Jules Paradis, la secrétaire, Mme Anicet Beaulieu, la trésorière, Mme Ivanhoe Darisse et les conseillères, Mmes Bruno Michaud, Ludger Ouellet, Léon Darisse, Ludger Landry, Romuald Bérubé, Ludger Dumont, Frédéric Desjardins, Polycarpe Soucy.

Le dimanche, 9 octobre 1921, une assemblée importante pour ces dames. Le directeur les exhorte à réciter la prière en famille afin d'attirer les bénédictions du Ciel sur elles et à élever leurs enfants dans la crainte et l'amour de Dieu. Ce jour-là, vingt-sept femmes sont accueillies. Ce sont: Mmes Joseph Albert, Ernest Beaulieu, Hyacinthe Bérubé, Romuald Bérubé, Alfred Couturier, Alfred Desjardins, Frédéric Desjardins, Joseph Desjardins, Joseph Dionne, Horace Deschênes, Adolphe Lapointe, Démétrius Lapointe, Alcide Lapointe, Achille Landry, Alfred Laforest, Wilfrid Lévesque, Alphonse Malenfant, Alfred Michaud, Thomas Michaud, André Ouellet, François Ouellet, Jos C. Paradis, Isidore Pelletier, Émile Pelletier, Arthur Tardif, Jean Tremblay et Alphonse Tardif.

Un dernier procès-verbal date du 26 juillet 1926. En avril 1967, les dames de Sainte-Anne deviennent les Femmes chrétiennes d'aujourd'hui. De 1971 à 1981, Fernande Lemieux est présidente. À ce moment-là, deux réunions annuelles sont tenues. L'association cesse ses activités le 26 mai 1981.

La Confrérie du Chemin de la Croix (1908)

La Confrérie du Chemin de la Croix est établie par le Père Allard, o.m.i., à l'occasion de la retraite du 30 novembre 1908. Cette association a pour objet l'obligation de faire le chemin de la croix une fois par semaine pour une ou plusieurs personnes décédées, membres de la Confrérie et enregistrées aussitôt après leur mort. Le curé affiche leur nom à la première station du chemin de la croix.

La Confrérie du très Saint-Rosaire (1916)

Le 29 février 1916, le curé Gervais demande l'autorisation à l'autorité épiscopale pour l'érection de la confrérie du Très Saint-Rosaire dans la paroisse. Le 12 mars, c'est chose faite.

L'oeuvre de la Sainte-Enfance

Les 14 et 15 mai 1920, les Soeurs missionnaires de l'Immaculée conception commencent dans la paroisse, la réorganisation de l'oeuvre de la Sainte-Enfance. Le 13, jour de l'Ascension, réunion des enfants du village à quatre heures (seize heures) au couvent, vendredi, elles visitent les écoles des rangs et par la suite, chaque année jusqu'à la fin des années '50.

Fréquence des réunions des associations religieuses

Chaque mois, vers 1928, il y a réunion pour les dames de Sainte-Anne, les enfants de Marie, les Forestiers catholiques, les fermières, les membres de l'Union catholique des cultivateurs. En 1931, à tous les mois, se déroulent des réunions pour les enfants de Marie, les dames de Sainte-Anne, les Fermières, l'U.C.C., le Tiers-Ordre... En 1942, les mouvements de la paroisse sont encore à cette époque: les dames de Sainte-Anne, l'U.C.C., les Ligueurs du Sacré-Coeur et les enfants de Marie.

Le Tiers-Ordre

Du 22 au 24 novembre 1931, le Père Raphaël Danault, o. f. m., prêche un tridium sur le Tiers-Ordre en vue de l'établissement d'une Fraternité mixte. Les exercices du tridium sont très bien suivis par la plus grande partie des paroissiens et les confessions et les communions sont aussi nombreuses. Le Tiers-Ordre de Saint-François est établi, le 24 novembre en présence de presque tous les paroissiens. Muni de l'autorisation donnée le 20 du même mois par Mgr Eugène Laflamme, vicaire capitulaire de Québec, muni également de celle du R. P. Stanislas, o. f. m., gardien du couvent franciscain de Québec, en présence du curé Joseph Fleury et d'un certain nombre de tertiaires, le Père Raphaël Danault, o. f. m., érige une fraternité du Tiers-Ordre de Saint-François sous le vocable de Sainte-Élisabeth. Signent la certification d'érection: M. le curé J. Fleury, prêtre, Mme Alphonse Ouellet, présidente, Mme Armand Martin, vice-présidente et Mlle Jeanne Plourde, secrétaire. Les autres membres du conseil sont: Mme Jules Paradis, maîtresse des novices, Mmes Joseph Lapointe, Frédéric Desjardins et Alfred Ouellet, senior, discrètes, MM Lucien Raymond, Henri-Paul Michaud et Isidore Lapointe, discrets.

Le soir de ce jour, 24 novembre 1931, se déroule une très belle cérémonie de vêtue et de profession. Trois femmes font profession et cent quatre-vingt-dix-neuf (199) revêtent le saint habit dont neuf jeunes filles pensionnaires du Couvent, originaires de l'extérieur. Sur les deux cent dix-sept (217) tertiaires, il y a un profès, treize professes, cinquante-neuf frères novices et cent quarante-quatre soeurs novices.

D'après la règle, ces personnes sont élues pour trois ans, mais rien n'empêche que la même personne soit réélue indéfiniment pourvu qu'elle ne soit pas élue à vie. Après le décès d'un membre, une messe est dite spécialement à son intention. Les réunions mensuelles se tiennent le dernier dimanche du mois après la grand'messe.

La première assemblée a lieu le 27 décembre 1931. Le curé informe de la date des absolutions générales et des indulgences plénières du mois de janvier puis il dit:

- Il y a mois que vous êtes tertiaires. Etes-vous meilleurs? Attention à la tentation. Vous êtes exposés à trois tentations: le dégoût (je n'ai pas retiré les avantages comme je m'y attendais), la critique (un tel, une telle tertiaire, ça dans le mouvement? Exhortation à l'humilité. Dieu punit les critiqueurs, ils font souvent pire que ceux qu'ils critiquent parce que Dieu retire sa grâce à ceux qui ne sont pas charitables) et le découragement (trop de pénitences à faire). Surveillez-vous bien avant chaque action, demandez-vous comment agirait un bon tertiaire en cette circonstance.

Au début, les membres sont fidèles à l'assemblée mensuelle. À chaque année, une visite canonique est faite par un Père franciscain puis, les réunions s'espacent... Le dernier procès-verbal date du 25 mai 1967.

Collaboration: Jeannine Ouellet Boucher, Hélène Desjardins Michaud (Associations religieuses), Luc Martin (Enfants de Marie), Joseph Bernier (Chorale), Guy Lapointe (Garde paroissiale).

Recherche: Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

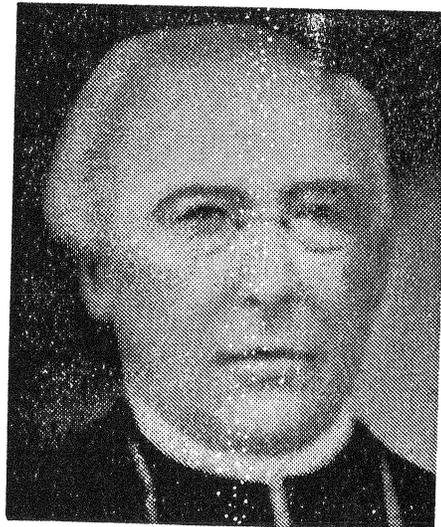
11. Deux des premiers prêtres-desservants de Saint-André

Abbé Joseph-Amable Trutault



(1791)

Abbé Jacques Varin



(1818-1820)

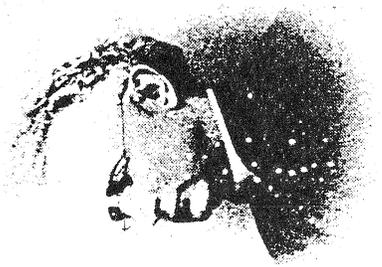
Quelques curés de Saint-André:

M. l'abbé P-F Ledere Dess



(1820-1837)

M. l'abbé
L.-B. HALLÉ



(1872-1900)

M. l'abbé J.-A.
D'AUTEUIL



(1902-1911)

GUY, abbé Herménégilde



(1920-1926)

FLEURY, Chanoine Joseph



(1926-1936)

GARON, abbé Armand



(1936-1954)

PELLETIER, abbé Napoléon



(1954 à 1965)

FORTIN, abbé Gérard



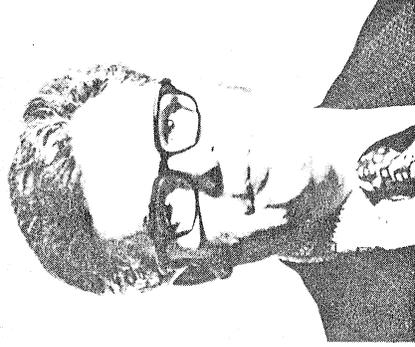
(1965 à 1980)

MERCIER, abbé Lionel



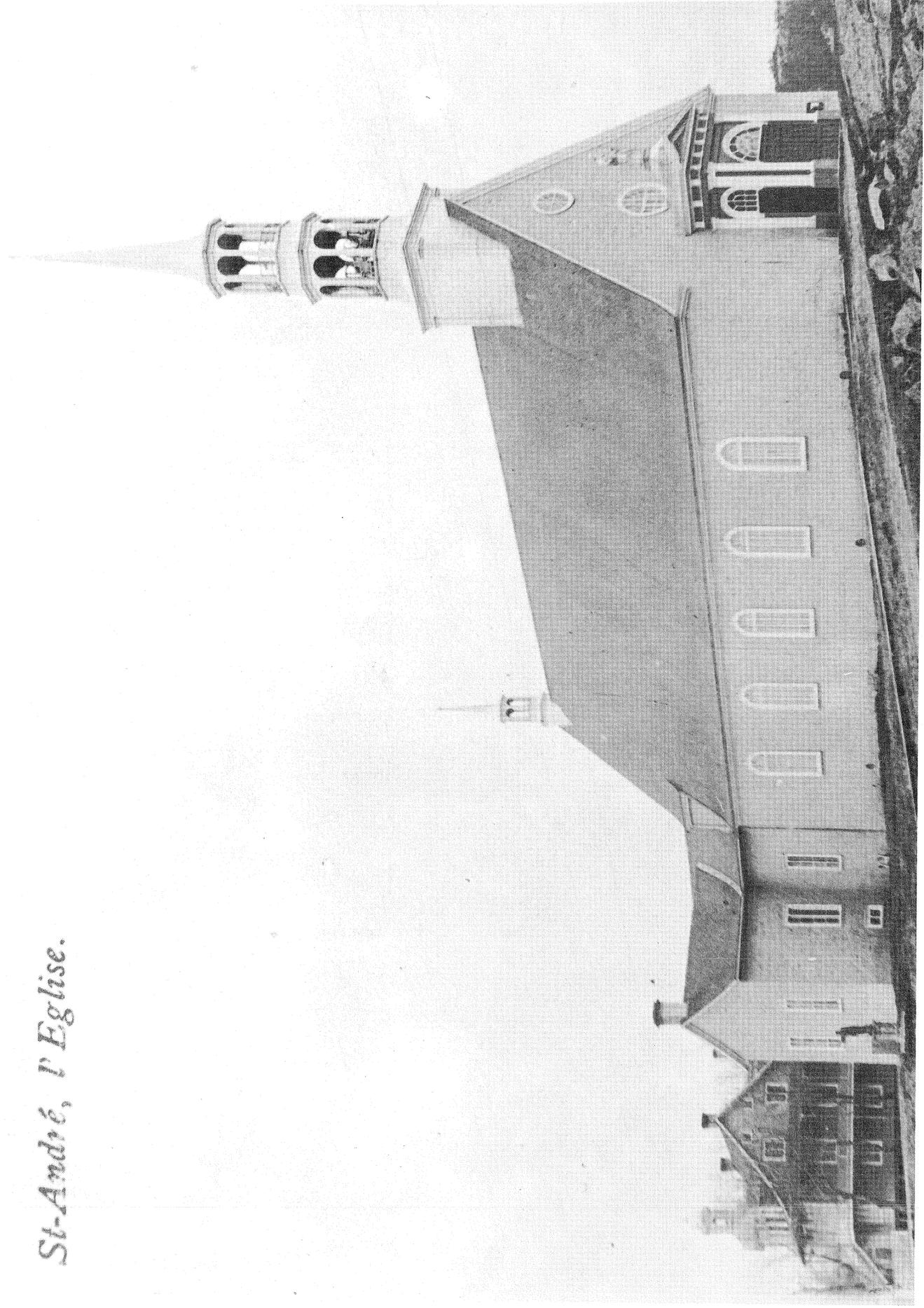
(1980 à 1990)

MICHAUD, abbé Régis



(1991...)

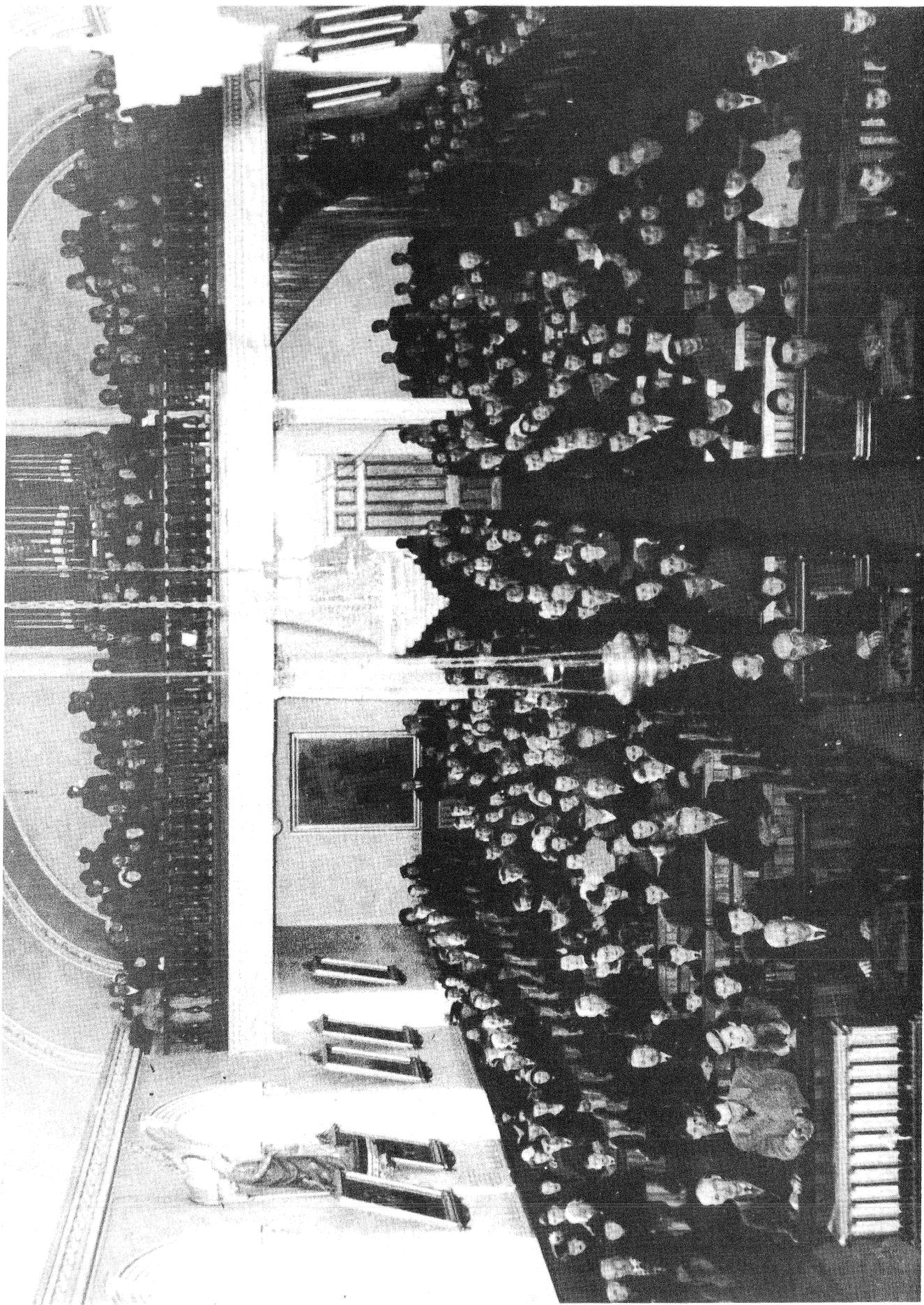
St-André, l'Eglise.



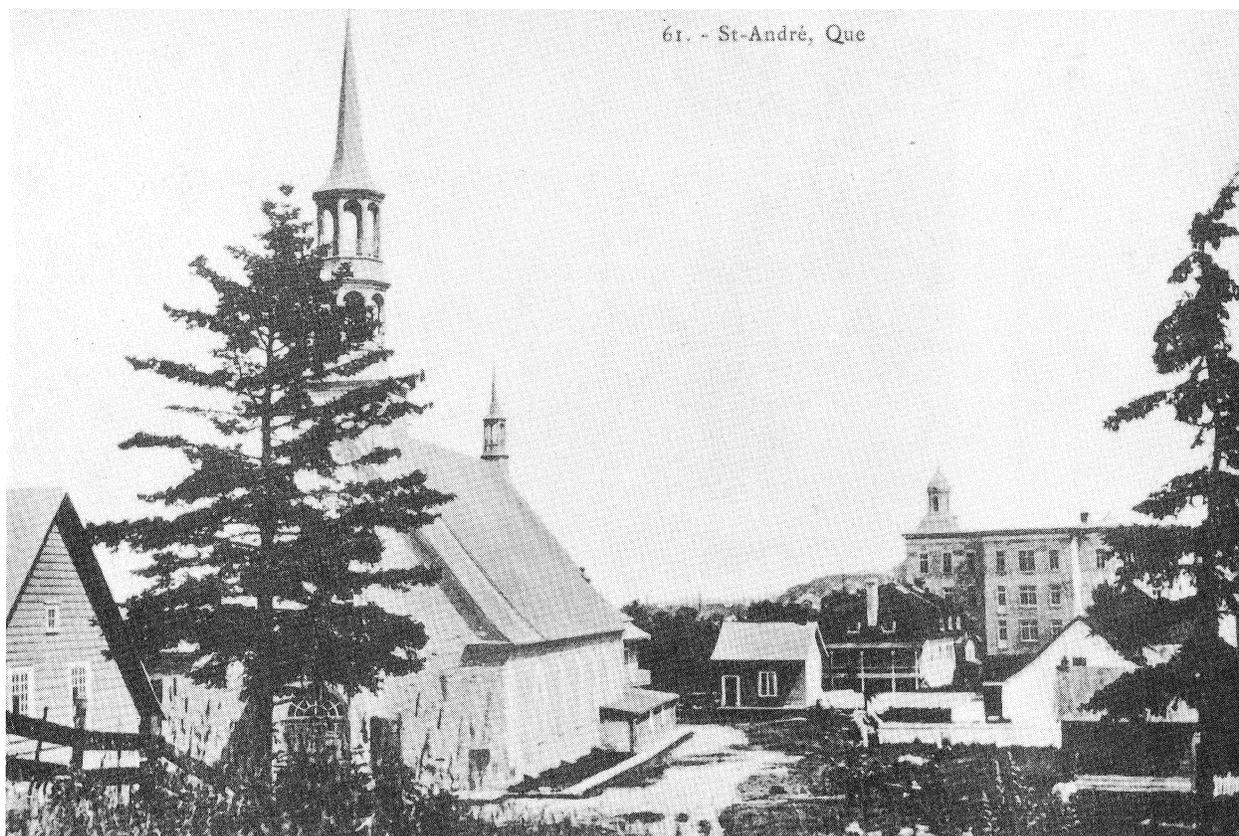
13. Église de Saint-André et presbytère en 1926.



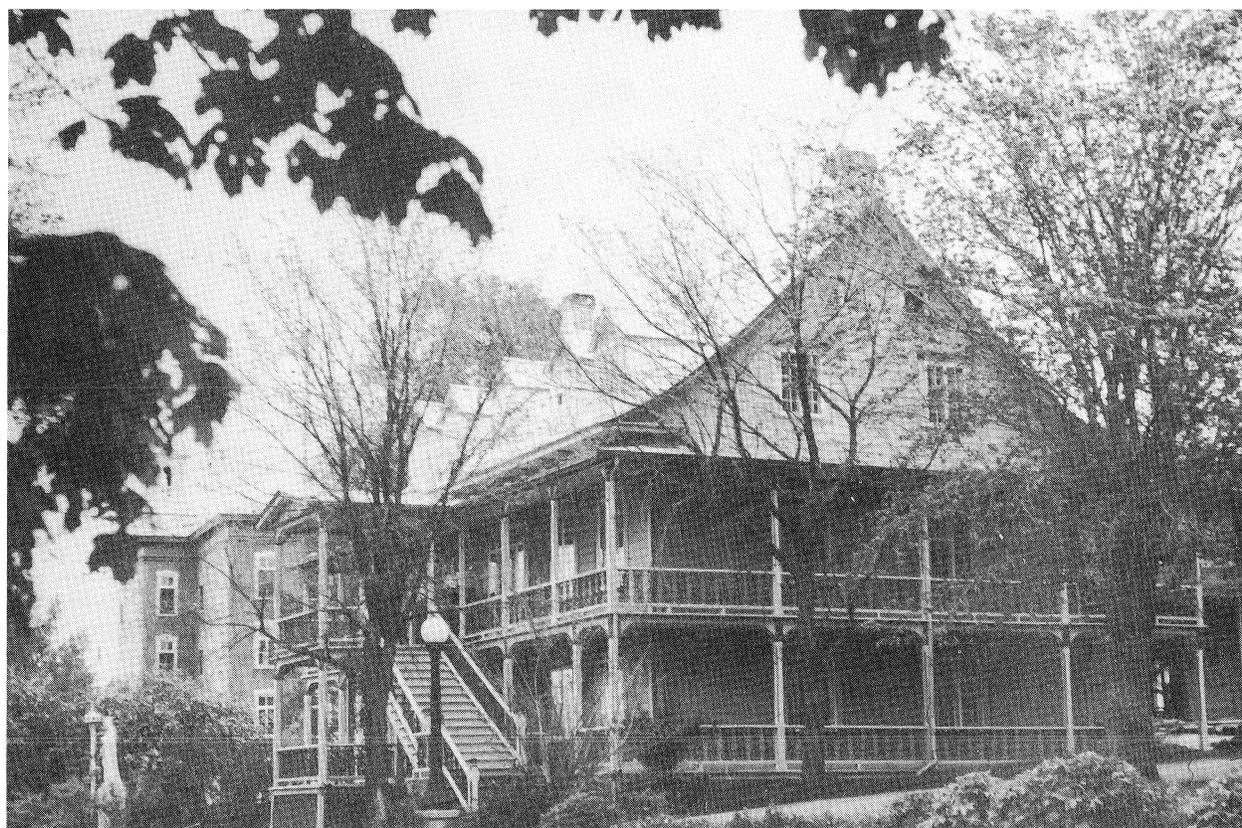
14. De gauche à droite: les abbés Jean-Marc Garneau, Yvan Michaud, Conrad Bélanger, Léopold Desjardins, Jacques Laforest, Mgr Charles-Henri Lévesque, Alfred Thiboutot, curé Gérard Fortin, l'abbé Raymond Michaud, le Père Gérard Lapointe, Mgr René Lévesque, l'abbé Auguste Tardif (tous nés à Saint-André sauf le curé Fortin), 16 janvier 1966



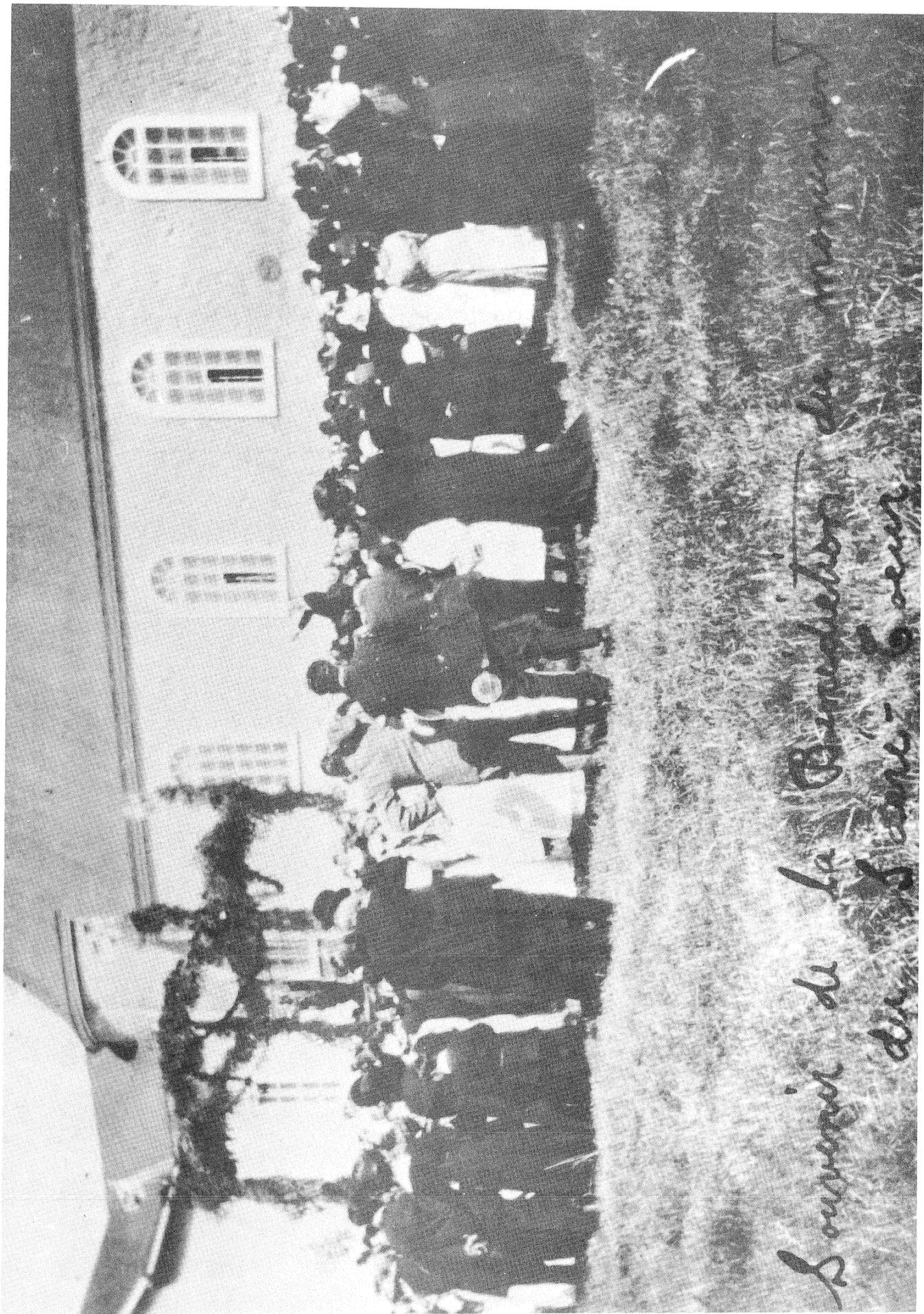
15. Paroissiens, un dimanche lors de la messe vers 1945



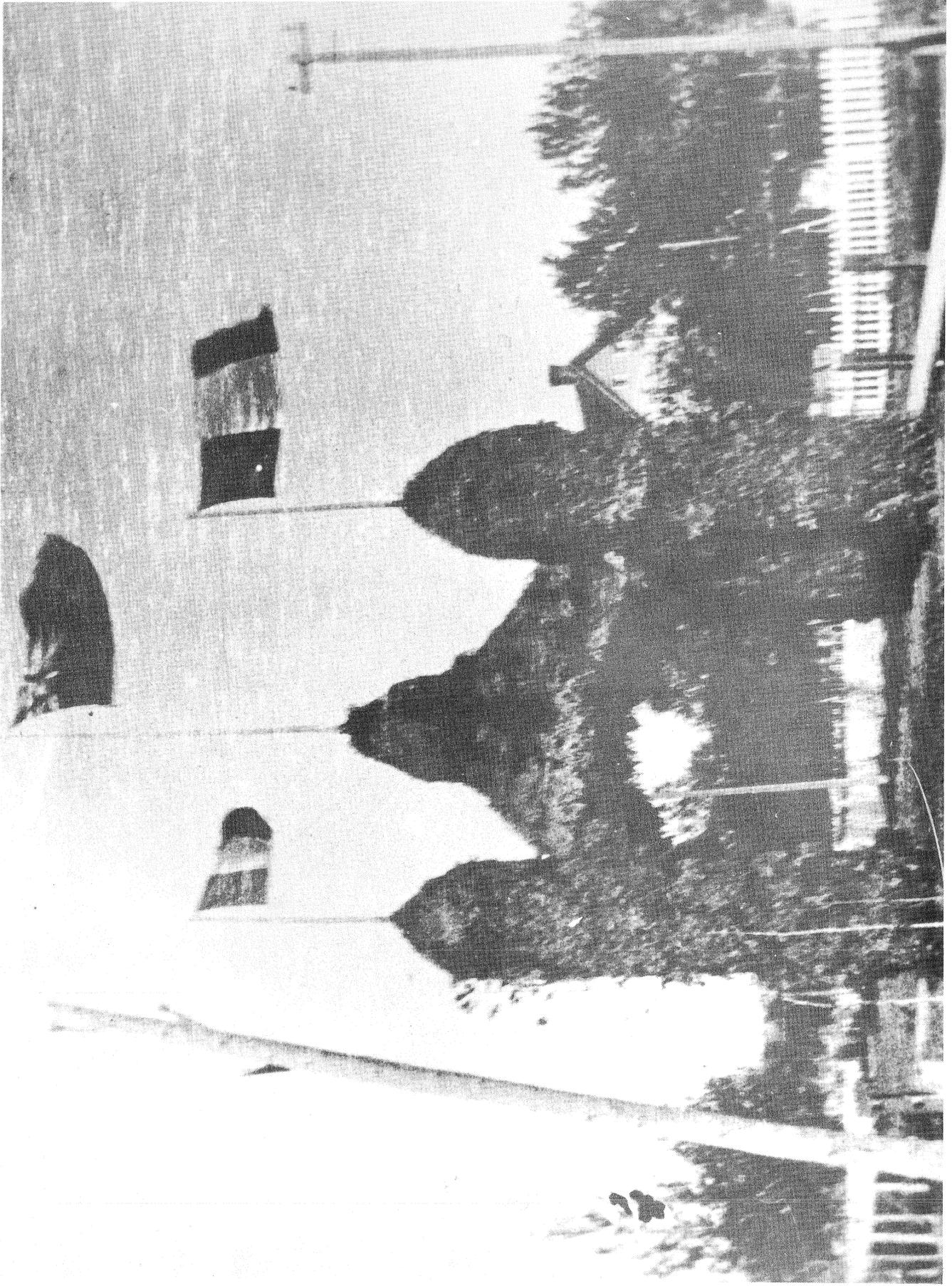
16. Église, étable et autres bâtisses de la Fabrique.



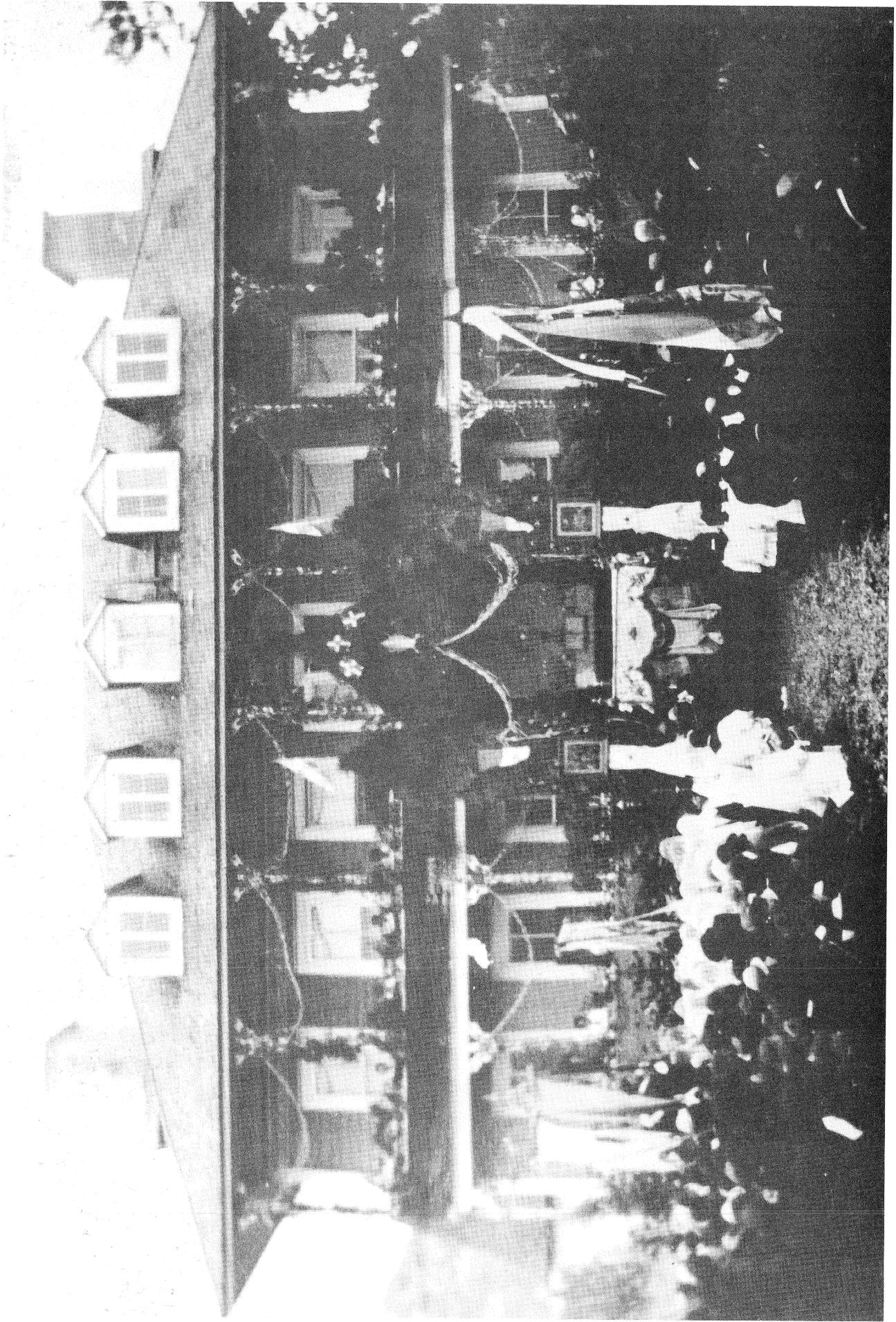
17. Presbytère érigé en 1851 et démoli en 1955.



18. Bénédiction du Sacré-Coeur (dimanche 13 septembre 1925).



19. Arche élevée sur le chemin de la Fête-Dieu, sur la route nationale, près de la maison de Charles-Alfred Roy dit Desjardins.



20. Reposeur de la Fête-Dieu devant la maison de François Normand (102, rue Principale).